

Quelques pistes d'actions à effectuer en dehors des périodes d'activité :

*retirer les algues en excès avec une époussette ou à la main (en dehors de la période de présence de têtards d'amphibiens, notamment les larves de triton qui se cachent dedans),

* enlever une partie de la vase (tout en gardant du limon dans le fond pour préserver les microorganismes)

*faciliter l'entrée et la sortie de la petite faune grâce, par exemple, à un morceau de bois flottant ou plongeant, donnant accès hors de l'abreuvoir...

Bien entendu, tout ceci devra s'effectuer sans vidanger complètement le bassin et donc sans déloger le petit peuple des amphibiens.

Protégeons ensemble notre patrimoine naturel et culturel !

Pour tous renseignements :

Les abreuvoirs, lavoirs et points d'eau...

Un refuge pour la biodiversité

Les vieux abreuvoirs qui servaient jadis pour le bétail, les chevaux de passage, et les lavoirs, témoins d'une pratique ancienne...sont aujourd'hui peu utilisés, mais font partis du patrimoine culturel des villages que l'on appelle aussi « petit patrimoine bâti ».

Si l'homme en a abandonné l'usage, ces constructions sont le témoin d'activités passées qu'il faut préserver... Et bien souvent à notre insu, ils servent aussi aujourd'hui ...au petit peuple de l'eau...



Pour nombre d'espèces, l'abreuvoir, le lavoir sont des points d'eau parmi d'autres et sont devenus essentiels, faute de mares et zones humides qui disparaissent de nos campagnes. L'Homme depuis longtemps s'est attaché à l'assèchement des marais, certes pour conquérir de nouvelles terres cultivables, mais aussi pour des motifs psychologiques : les zones humides étant considérées comme insalubres, il fallait les supprimer.



Si on ajoute à ce constat l'utilisation des pesticides, la circulation automobile, le commerce des espèces, tous ces facteurs contribuent au déclin et à la raréfaction de l'herpétofaune.

Les amphibiens sont tous protégés, les interdictions concernent non seulement la destruction ou l'enlèvement des animaux et des œufs, mais aussi l'altération ou la dégradation des sites de reproduction (arrêté du 19 novembre 2007).

Nos amis les amphibiens ou batraciens se répartissent en 2 ordres :

- les Anoures qui regroupent les amphibiens sans queue soit quatorze espèces de grenouilles, crapauds et rainettes.
- les Urodèles qui regroupent les amphibiens avec une queue à savoir les tritons, les salamandres et l'Euprocte en Midi-Pyrénées.

Parmi ces espèces, certaines possèdent des capacités à grimper sur n'importe quelle surface, ce qui les rend aptes à coloniser des pièces d'eau ou d'autres amphibiens resteraient piégés : piscines abandonnées, bassins, citernes... abreuvoirs.

Attardons nous sur quelques espèces que nous pouvons y croiser.

La **Rainette méridionale**, petite grenouille d'à peine 5cm, passe la journée sur une branche ou une feuille et se met en chasse la nuit (moustiques, petits insectes...). Dès février, on entend les concerts des mâles à la tombée de la nuit et la reproduction bat son plein en avril. On rencontre donc fréquemment des mâles agrippés sur le dos de la femelle durant l'accouplement. Les têtards, opportunistes, se nourrissent de minuscules organismes (algues) ou de matière morte (végétale ou animale) et se développent pendant 3 mois en milieu aquatique.



Chez le **Crapaud accoucheur**, c'est le mâle qui s'occupe de tout ! Lors de l'accouplement qui est terrestre, le mâle saisit la femelle par la taille et stimule la ponte (d'où le nom accoucheur) ; il enroule ensuite les œufs en chapelet sur ses pattes arrières et les conserve jusqu'à l'éclosion un mois plus tard, après



recherche d'un point d'eau pour les y déposer.

Une première ponte a lieu au printemps, une deuxième en été et les têtards issus de cette ponte tardive passent l'hiver dans l'eau pour se métamorphoser au printemps suivant ; leur taille, étonnante, peut atteindre 8 cm.

Le **Triton palmé** est la plus petite espèce d'Urodèles en Ariège. Seul le mâle arbore, en livrée nuptiale, des palmures aux pattes postérieures. D'avril à juin, le male parade en faisant vibrer le filament qui termine le bout de sa queue. La femelle pond plusieurs centaines d'œufs, enroulant délicatement chacun dans les feuilles des plantes aquatiques.



La durée de développement des larves varie de quelques semaines à trois mois, elles se nourrissent essentiellement de plancton animal.

Bien d'autres espèces sont accueillies par nos zones humides de substitution...

Il est donc tout à fait réaliste de considérer les bassins et les abreuvoirs comme des espaces naturels paradisiaques pour les plantes et les animaux ; interrogeons-nous donc sur comment intervenir le moins possible pour ne pas être perturbateur... sans oublier que la capture et le transport des amphibiens sont strictement interdits, même en cas d'opération de « sauvetage », les associations ou les bénévoles doivent obtenir au préalable une autorisation de la DREAL et de la préfecture.

L'équilibre est toutefois fragile, il convient donc d'entretenir de manière raisonnée les bassins pour éviter une asphyxie du milieu qui conduirait à rendre hostiles ces milieux.



Ponte de Grenouille rousse